

agricoles du Nord-Ouest canadien. Il est vrai que, vu le caractère de ces pays orientaux, nous ne pourrions pas développer aussi rapidement que nous le désirerions, notre commerce avec eux; mais c'est dire rien de trop en affirmant que d'ici à peu d'années, nous fournirons une bonne part de ce que les centaines de millions d'âmes qui peuplent ces pays, consomment. On construit même, aujourd'hui, dans les chantiers de la Clyde des steamers destinés au commerce du Pacifique. Il y a quelques années, nous nous félicitions d'avoir une ligne de steamers traversant l'océan Atlantique. Mais, aujourd'hui, M. l'Orateur, le voyageur peut s'embarquer dans les ports de l'ancien monde, traverser l'Atlantique sur d'élégants steamers canadiens, traverser le continent sur des chari palais, sur un chemin de fer construit par l'initiative canadienne, voyager, enfin, de l'Atlantique au Pacifique sans sortir du territoire canadien.

De plus, dans un avenir prochain, dans quelques mois, nous avons lieu de croire, le voyageur pourra continuer sa route à travers le Pacifique jusqu'aux ports de la Chine et du Japon, et jusqu'aux rives de l'île continentale elle-même. J'ai, il y a un instant, mentionné la cité de Vancouver. Je dois féliciter l'honorable ami que ce district envoie ici, d'être le représentant d'une division dans laquelle se trouve la meilleure preuve de l'énergie et de l'esprit d'entreprise du Canada. Il y a quelques années, ce district n'était qu'une épaisse forêt. Maintenant l'on y voit une magnifique cité, remplie de rues bien pavées, renfermant des douzaines de belles maisons d'affaires, des résidences privées innombrables et construites dans le meilleur style. J'ai parlé de la prospérité générale du pays, et l'on pourrait me dire que je garde le silence sur la condition de la classe agricole du Canada. Je dirai d'abord que l'on a fait, dans certains quartiers, des efforts pour décourager nos agriculteurs; mais je le demande, comment pourrait-on dire que nos agriculteurs ne sont pas prospères, où pourrait-on trouver, sous le soleil, des agriculteurs plus heureux qu'en Canada?

Je citerai deux grands pays. Le *Times* de New-York, qui n'a pas une bien grande sympathie pour le Canada, nous dit :

Le profit provenant de l'agriculture dans les Etats-Unis, est maintenant si faible qu'il n'est digne d'aucune considération.

Et la condition des agriculteurs, dans la mère-patrie, est telle que Sa Majesté a cru devoir s'exprimer ainsi dans son discours du trône :

Je regrette profondément que l'état de l'agriculture ne se soit pas amélioré d'une manière correspondante. Je recommande cette industrie à votre plus sérieuse attention, espérant que vous pourrez découvrir des moyens capables de lui faire surmonter les difficultés qu'elle traverse.

Vu l'état de l'agriculture en Angleterre et dans les Etats-Unis, il nous est agréable d'entendre dire par l'un des professeurs d'un collège agricole d'Ontario, que nos cultivateurs sont prospères et font de l'argent. Mais je n'ai pas besoin de citer aucun nom à l'appui de ce fait. Les honorables messieurs qui représentent des comtés agricoles, sont prêts à corroborer ce que j'avance présentement. On a dit que la plupart de nos cultivateurs sont chargés d'hypothèques. Je ne parle pas des comtés représentés par des députés qui affirment que nos cultivateurs sont couverts de dettes hypothécaires, mais je puis parler au nom du comté d'Haldimand, que je représente. Ce comté est essentiellement agricole, et je suis en position d'affirmer que les cultivateurs ne se sont pas ainsi endettés.

Les honorables membres de la gauche qui ont visité ma division électorale, l'année dernière — et je puis ajouter que le nombre en a été grand — admettront qu'ils ont vu eux mêmes les preuves de la richesse et de la prospérité qui régnaient dans ce comté. Or, ce qui est vrai pour Haldimand l'est également pour d'autres comtés d'Ontario.

Il est vrai que nous avons des hypothèques, mais les derniers rapports nous montrent que dans toute la Confédération nous n'en avons seulement qu'au montant de \$81,798,283,

et que si toutes ces hypothèques étaient placées complètement sur les fermes d'Ontario, elles n'équivalraient qu'à 9 pour 100 de leur valeur. Voyez par exemple les chiffres pour dix Etats de l'Union américaine et qui constatent quelles sont les hypothèques dans chacun de ces Etats :

Ohio	\$ 761,000,000
Indiana	398,000,000
Illinois	820,000,000
Wisconsin	250,000,000
Michigan	350,000,000
Minnesota	175,000,000
Iowa	351,060,000
Nebraska	140,000,000
Kansas	200,000,000
Missouri	237,000,000
	<u>\$3,422,000,000</u>

Ceci démontre une obligation hypothécaire de \$3,422,000,000 sur la valeur totale de la propriété, qui est de \$13,931,000,000, ou une moyenne de 25 pour 100 sur la valeur des propriétés de ces dix Etats. Le pourcentage dans l'Ohio est de 23, dans l'Illinois 25, dans le Missouri 30, variant ainsi de 20 à 30 pour 100. On nous a beaucoup parlé du Dakota. Il y a quelque temps des journalistes canadiens ont fait beaucoup de louanges de la condition des fermiers du Dakota. Ce territoire possède une population de 600,000 âmes ayant des obligations hypothécaires de \$45,000,000, ou \$75 pour chaque individu et \$375 pour chaque famille, et cela, non pas sur un pied de 6 ou 7 pour 100, mais de 10 pour 100 dans presque chaque cas. Prenez ensuite l'Etat du Michigan, avec lequel on peut favorablement comparer la province d'Ontario, et vous constatez que la valeur de la propriété foncière est de \$1,400,000,000. Sur cette somme \$700,000,000 sont grevées d'hypothèques au montant de \$350,000,000, ou 25 pour 100 de la valeur de la propriété de l'Etat. Mais, on dira peut-être qu'on devrait prendre l'Etat de New-York, qui pourrait plus avantageusement se comparer avec la province d'Ontario. Je ne vous ennuierai pas par une énumération fastidieuse des chiffres, mais je vous mentionnerai simplement un passage du rapport du département de l'agriculture de New-York pour l'Etat de New-York. Permettez-moi de vous le citer au complet, car il aura une influence favorable sur ceux qui pensent que les fermiers de l'Etat de New-York sont dans une position plus prospère que dans notre bonne province d'Ontario :

En somme, les fermiers de l'Etat de New-York sont plus endettés qu'il y a dix ans. Il y a un grand nombre de fermes qui ont été achetées il y a quelques années et hypothéquées, et qui maintenant ne pourraient pas être vendues pour plus que le montant des hypothèques, vu la dépréciation de ces propriétés; car cette dépréciation est en moyenne de 33 pour 100 depuis dix ans. Probablement qu'un tiers des fermes dans l'Etat ne se vendraient pas plus que ce qu'ont coûté les bâtiments qui y sont construits ainsi que d'autres améliorations qui y ont été faites, vu la baisse générale.

D'autres nous diront que ce chiffre élevé d'hypothèques grève les fermes de différents Etats de l'Union parce que l'on a emprunté dans le but de faire des améliorations ou d'acheter de nouvelles terres.

Alors je ne donnerai pas mon opinion sur cette question, mais je citerai le *Times* de New-York, qui a traité cette question dernièrement dans un long article. Voici ce qu'il dit :

La plus grande partie de l'argent que ces hypothèques représentent n'a pas été dépensé pour l'amélioration des fermes, puisque en grande majorité elles étaient ouvertes et établies avant la création de ces hypothèques. L'argent a été dépensé pour pourvoir à l'entretien des familles. Dix Etats hypothéqués pour un montant de \$3,422,000,000 et vingt-huit Etats et huit territoires sur lesquels il n'y a aucune donnée. Nous savons personnellement que tous les Territoires agricoles sont lourdement hypothéqués. Le montant total des hypothèques des Etats-Unis doit se chiffrer sans doute approximativement à \$9,000,000,000.

Maintenant, M. l'Orateur, on peut dire que si nos propriétés ne sont pas aussi fortement hypothéquées que celles des Etats-Unis, en même temps notre population semble être moins capable de remplir ses engagements et les pro-